

Creil

Il faut sauver le patrimoine industriel

SI LA FUTURE Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du Bassin creillois entend réunir des voix, ce n'est pas en prévision des prochaines échéances électorales : il s'agit de la voix des ouvriers de l'agglomération qui, par leurs témoignages, peuvent contribuer à sauvegarder l'histoire de l'industrie locale. C'est l'un des objectifs de la nouvelle structure qui souhaite trouver un lieu de stockage, obtenir des financements et regrouper des bénévoles, pour reprendre l'énumération de Jean Libert.

Dernièrement regroupés au Flora, à la Faïencerie, les initiateurs qui s'étaient déclarés voici quelques jours ont réalisé un premier test pour jauger leur public potentiel. Une encourageante audience d'une quarantaine de personnes s'est déplacée pour écouter Jean-Pierre Besse évoquer la puissance et la disparition du patrimoine industriel du Bassin creillois.

Il est urgent d'agir

N'intervenant qu'une demi-heure, l'historien s'est montré passionnant. « Pourquoi vouloir sauvegarder la mémoire ouvrière et industrielle du Bassin creillois ? a-t-il questionné. En raison du poids considérable que l'industrie y a eu et parce que cette activité a laissé des traces pas toujours bien lues par les habitants actuels. Beaucoup de gens ignorent pourquoi il existe une cité Mertian à Montataire, une rue des Usines à Creil, une rue du Dépôt à Nogent ou d'où vient le nom de la Faïencerie. Et, pendant ce temps, cette activité industrielle et son patrimoine disparaissent. »

Et l'orateur de découper sa conférence en trois points : l'industrie dans le Bassin creillois au XIX^e siècle et



RESTAURANT LE FLORA, LA FAÏENCERIE. Entouré par les fondateurs de l'Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du Bassin creillois, l'historien Jean-Pierre Besse a rappelé les heures de gloire puis le déclin de l'activité industrielle dans l'agglomération. (L.P.)

jusqu'en 1914, son apogée jusque dans les années soixante-dix, puis son déclin. Il a cité les Forges de Montataire devenues Sollac, l'usine Brissonneau rachetée par Chausson, la Compagnie française des matières colorantes reprise par Kulhmann dénommée aujourd'hui Atofina à Villers-Saint-Paul, l'impact du chemin de fer ou encore l'arrivée d'ouvriers

étrangers. Des éléments qui ont contribué à la présence de 13 800 salariés dans le Bassin creillois en 1965... « Il est donc temps de sauvegarder ce patrimoine à son tour menacé », a-t-il conclu. C'est pourquoi l'association, dont l'assemblée constitutive aura lieu le mercredi 29 novembre à 19 heures à la Maison creilloise des associations,

rue des Hironvalles, aimerait transformer en écomusée l'ancienne usine Fichet récemment acquise par la ville.

FRÉDÉRIC NOURY

Association pour la mémoire ouvrière et industrielle du Bassin creillois, Bourse du travail, rue Fernand-Peloutier, Creil, tél. 03.44.24.43.16.